

notre arrivée, la cloche nous invite à assister au chapelet et à la bénédiction du Saint-Sacrement qui fut donnée par M. l'abbé Provancher.

Après le salut, M. le maire Roy prie les journalistes de se réunir sur le perron de l'église et il leur présente l'adresse suivante :

" A Messieurs les membres de la Presse associée de la Province de Québec.

" Messieurs,

" Je viens au nom des citoyens de cette paroisse vous souhaiter la bienvenue et vous remercier de la bonne idée que vous avez eue de choisir la vallée du Lac St Jean pour terme de votre voyage.

" Nous sommes ici bien loin des grands centres et comme perdus au milieu de nos forêts. Nous n'aurions jamais espéré que la Presse aurait jeté les yeux sur notre petit coin de terre pour venir faire son excursion ordinaire; nous l'en remercions de tout notre cœur.

" Nous osons espérer que, continuant à combattre le bon combat, vous ferez connaître les ressources et les richesses de notre sol, l'avantage qu'il y aurait pour la Province de coloniser le grand nord, le vaste royaume du Sagouay.

" Nous osons croire que vous aiderez le Gouvernement dans les efforts qu'il fait pour favoriser la colonisation.

" Merci donc, Messieurs, de votre visite. "

L'Hon. M. de LaBruyère répond à cette adresse de bienvenue avec une visible émotion et il donne à la population de St Félicien l'assurance que le concours de la Presse ne saura jamais leur manquer, et qu'elle se fera un devoir de faire connaître davantage l'immense vallée du Lac St Jean qui n'attend que la hache du défricheur pour offrir au pays de nouvelles paroisses. MM. le Dr N. E. Dionne, l'abbé Provancher, N. Lévesque, J. C. Chapuis, B. Lippens, E. Rouillard et G. J. Barthe parlèrent successivement et intéressèrent vivement l'assemblée avide de bons conseils et intéressèrent beaucoup la population de St Félicien réunie en grand nombre dans cette circonstance.

Il était près de six heures quand la foule se sépara. M. le Curé Girard convia alors les membres de la Presse à sa table hospitalière pour prendre part à un somptueux souper. A sept heures nous prenions le chemin de Roberval, dans des voitures mises à notre disposition par les citoyens de St Félicien.

Voici les renseignements qu'a pu recueillir notre secrétaire, M. le Dr Dionne, sur cette nouvelle et déjà importante paroisse :

" St Félicien, appelé autrefois *Rivière à l'Ours*, du nom d'une des rivières qui traverse la paroisse, date à proprement parler de 1871, bien que les premiers colons, venus de Ste Foye, de Beauport et de la Pointe-aux-Trembles y commencèrent les premiers défrichements en 1863, dans le même temps que ceux de St Prime. En 1872 il n'y avait pas encore de chapelle, bien que le site en eût été déjà choisi par M. le Grand-Vicaire Racine, aujourd'hui évêque de Chicoutimi. La chapelle actuelle qui n'est que temporaire occupe une position magnifique, sur une élévation d'où l'on aperçoit une partie de la paroisse et la rivière Chamouchouane jusqu'à une certaine distance.

Celle-ci a, à cet endroit une largeur de près d'un demi mille et elle est navigable depuis son embouchure jusqu'à un rapide que l'on rencontre un peu plus haut que l'église, distance d'à peu près dix milles.

" En 1871, il y avait à St Félicien 22 familles avec une population de 112 âmes. L'année suivante, le nombre des familles était doublé, et la population s'était accrue de 76 personnes. Aujourd'hui on y compte 155 familles et 930 âmes. Comme on le voit, cette paroisse est en bonne voie de prospérité. Le village est coquettement bâti. Le presbytère situé près de l'église commande un point de vue superbe. Quoique non terminé encore, il promet d'être un modèle du genre. On s'aperçoit à la grandeur de ses proportions, que les paroissiens de St Félicien espèrent qu'ils auront, dans un avenir prochain, un ou même deux vicaires. Il est certain que St Félicien fera une grande et riche paroisse aussitôt que le chemin de fer aura pénétré dans ses terres fertiles.

" C'est l'espoir que tous entretiennent. Et nous croyons qu'ils ne se bercent pas d'illusion. En tous cas, ils ont reçu des promesses bien encourageantes de la part du Premier Ministre lors de son passage parmi eux. "

La paroisse de St Félicien a été établie vers 1868. Elle a été desservie d'abord par M. le curé de Roberval et ensuite par celui de St Prime. Le Rév. M. Joseph Girard en est le premier curé, charge qu'il occupe depuis 1883.

Il y a cinq écoles à St Félicien. Preuve que l'éducation n'y est pas négligée — (A suivre.)

CAUSERIE AGRICOLE

CULTURE DE L'AVOINE.

L'avoine est un grain tout particulièrement employé à la nourriture journalière des chevaux quoique donnée en petite quantité à chaque repas. Les observateurs croient que l'avoine contient un principe stimulant et aromatique agissant favorablement sur le système nerveux et donnant aux chevaux plus d'agilité et de vigueur.

On emploie aussi l'avoine pour la nourriture de presque tous les autres animaux. Les moutons qu'on engraisse, les brebis brebis dont on veut augmenter le lait, les oiseaux de basse cour dont on cherche à accélérer la ponte au printemps, se trouvent très bien de l'avoine. Ce grain augmente singulièrement la rapidité de l'engraissement des bœufs; cependant l'orge à poids égal agit mieux que l'avoine. Les balles d'avoine ont aussi leur utilité pour la nourriture des animaux quand on sait bien en tirer parti mêlées à d'autres aliments que l'on fait fermenter. Sa paille mêlée à d'autres fourrages hachés est un excellent fourrage pour les vaches quoiqu'on nourrisse des préjugés contre cet aliment, et l'on donne la préférence à la paille de blé et d'orge. Ce qui nuit à la qualité de la paille d'avoine à donner aux animaux, c'est que malheureusement on fait trop souvent abus du javalage, c'est-à-dire qu'on laisse l'avoine exposée trop longtemps aux intempéries; sa paille est alors lavée par les eaux, elle moisit très souvent, et dans cette condition c'est la nourriture la plus mauvaise qu'on puisse donner aux animaux.